

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 33

Artikel: Sami : (fin)
Autor: Muller-Darier, Hugues
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189383>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peind ào cou l'instrument et vao modâ frou ; mà arrevà vai la porta, pas fotu dè passâ, la timballa avâi on pi dè trào hiaut et demi pi dè trào lardzo.

— Que diablio ! se fâ lo président, se l'a pu ein-trâ, le dâi poâi ressailli ; coumeint âi-vo fé ?

Que su bête ! repond lo tapa-seillon, qu'êtai tant ébaubi, que l'ein pésâi la tête, l'é eintrâie pè la fenêtra.

La volliont sailli pè la fenêtra ; mà la fenêtra étai onco pe éträite què la porta, et pas fotu dè l'eintrâ que dévant ; l'aviont bio bussâ du dedein, teri du défrou, rein !

Adon lo tapa-seillon sè met à pliorâ et à derè la vretâ. Lo comité dè l'abbayi et lè musicârès étion furieux ; mà lè z'autrès dzeins sè tegnont lo veintro dâo tant que recaffâvont. La pararda se fe sein zonna-na ; lo tapa-seillon gardâ l'uti po compto et n'eut què dè la vergogne po payêmeint. Lo pourro diablio s'est met à trinquottâ du adon, et po ne pas avâi travallî po rein, et sè consolâ d'avâi manquâ la pararda, s'ein va ào fond dè sa boutequa quand l'a bu on coup et sè met à ruailâ : « Roulez tambou », et « Qu'on déroule », ein accompagneint dè son zonna-na que fâ lo canon et que restè à capiâti dein lo cagnâ.

SAMI (fin).

Il faisait vive nuit déjà, lorsque j'atteignis un petit village. Il avait encore une lumière au bouchon de la localité. Je m'y hasardai. Personne heureusement, sauf dans un coin de la salle à boire une petite vieille qui tricotait, avec un gros chat sur les genoux.

» Notre accord fut vite fait.

» Elle vit que j'étais très fatigué, me donna sa lampe, ouvrit une porte et m'indiqua une chambre au fond du couloir en me souhaitant la bonne nuit.

» A peine chez moi, je jetai la pesante valise sur le carreau. Elle rendit un drôle de son, un tintement argentin.

» Etonné, je la relève, et voilà-t'y-pas une cascade d'écus, de pièces d'or qui s'en échappe. Elle était crevée dans le fond.

» Finaud de patron, va !

» Je mis plus d'un quart d'heure à me limer les genoux sous le lit, sous les meubles, pour ramasser les pièces épargnées. Puis, je m'amusaï à faire des piles égales sur la table. Jamais de ma vie je n'avais vu ni passé pareille masse d'argent.

» Je voulus compter, arriver à dix mille francs, mes yeux refusèrent le service, je m'endormis sur la table, le nez dans les richesses.

» Des picottements dans les jambes me sonnèrent la diane. Un jour blasfème commençait à poindre à l'horizon. Pas de temps à gaspiller. Je rentrai la monnaie, poignée par poignée, dans le sac, pris la ficelle de mon fouet et avec la pointe de mon eustache en recousus solidement le cuir.

» La salle de l'auberge était déserte, je déposai vingt sous dans le panier à ouvrage de la petite vieille et m'esquivai sans prendre la goutte et sans réclamer la monnaie.

» Ce furent de longues et pénibles heures que celles que je mis à gagner Champagnole et Morez. J'étais écrasé sous le double poids de ma responsabilité et du satané baluchon. Chaque passant que j'apercevais, me aisait cacher derrière une haie, un arbre, dans un fossé,

et vous pouvez bien vous figurer que marcher dans ces conditions, avec la peur du gendarme aux talons, ne ressemble pas à un pèlerinage derrière la croix et la bannière.

» ...La frontière enfin franchie, l'air me sembla plus léger, de meilleur aloi et quand, du haut du Jura, je vis le grand lac s'étaler devant moi, et Lausanne à ma gauche, briller dans le lointain, je me sentis une fois dans ma vie dans la peau d'un vive-la-joie !

» Midi sonnait quand je fis une modeste entrée dans la capitale vaudoise. Je tirai le pied de biche au domicile du patron. Il vint lui-même ouvrir, une serviette au cou : « On ne donne pas, allez au bureau de bienfaisance. » Il refermait la porte, pas assez vite toutefois pour que je n'y puisse introduire le pied.

» — Eh patron ! c'est moi, Sami !

» — Tarteifle ! Sami, entre vite !

» Il tendit les bras... Je crus que c'était pour me donner l'accolade de bien venue... mais non !... c'était pour prendre la valise, et me poussant dans le corridor, il m'introduisit dans la salle à manger où se trouvait la patronne devant une table plantureuse. On me fit asseoir. Le patron, tout en parlant, avait l'air de soupeser la valise comme pour se rendre compte si elle avait bien son poids. Sa figure s'épanouit.

» — Eh bien ! Sami, où as-tu remisé Dollar et le char ? A l'hôtel de France ?

» — Patron, Dollar a crevé là-bas sur la route de Poligny, j'ai dû abandonner le char...

» Et tout d'une filée je lui déroulai mon chapelet. Ah ! ils ne souriaient plus les patrons !

» Madame faisait la mine des grands jours de Paris, quand elle recevait, raide derrière son comptoir, les explications d'un client besogneux qui avait laissé protester son billet.

» — Sami, tu me coûtes deux mille francs ! A partir d'aujourd'hui, tu n'es plus à mon service ! On va te régler ton dû, quinze jours de gages.

» — Patron, vous êtes dur, lui dis-je.

» — Pas d'explications inutiles, file !

» Et comme il me montrait la porte du doigt, je ne pus me retenir.

» — Va, gueusard ! va compter tes écus ! Un pressoir de La Côte n'en suera jamais autant.

» A midi et demi, je descendais tristement l'escalier de mon ex-patron, dix-sept francs cinquante centimes dans ma poche, un éclaireur sur la conscience et tout mal nippé.

» Je partis pour Pampigny. Mon bon frère me reçut les bras ouverts, tua le veau gras pour moi et, le soir, les coudes sur la table, devant une poudreuse fiole d'Yvorne, je lui narrai mon aventure sans en rien omettre.

» Il m'écouta tout au long sans mot dire.

» Quand j'eus fini, il me donna... un tel coup de poing sur le crâne que j'en vis trente-six mille chandelles !!! Nous sommes brouillés depuis.

HUGUES MULLER-DARIER.

Recettes.

Nettoyage des glaces. — Les petites rayures qui sillonnent les glaces et finissent par en ternir l'éclat tiennent à ce qu'on les essuie avec des linges de laine, tandis qu'on ne devrait employer que de la peau de daim.

On peut faire disparaître ces rayures en délayant du rouge d'Angleterre dans quelques gouttes d'esprit-de-vin et en l'étendant sur la glace, qu'on frotte doucement avec la peau de daim.